

Une nouvelle

Amoureux
au
vingt-et-unième
siècle

Jan Spreen

www.nightsofarmour.com

1 – Une conférence

Au mois de juin de l'année 2001, j'ai assisté à une conférence très intéressante au sujet de l'équation vih = sida. Les deux conférenciers les plus importants furent le Dr Chermann, qui se présente volontiers comme un membre de l'équipe du Prof. Luc Montagnier des années 1980 et co-découvreur de la partie gauche de l'équation et Dr De Harven, qui fut entre autre directeur d'un laboratoire de microscopie électronique au Canada, également dans les années 80 et qui n'est pas du tout d'accord avec le concept du sida en vogue de nos jours.

Le Dr Chermann était le premier à parler et il nous a raconté beaucoup de choses. Par exemple, il nous a expliqué que le fameux virus est très difficile à dépister parce qu'il change constamment et il n'est pas impensable que tous les êtres aient des virus différents. J'ai vainement essayé d'imaginer les difficultés que l'on doit rencontrer à tenter de découvrir un nouveau virus dans ces conditions et je me suis dit que l'équipe de Chermann a dû être composée de chercheurs hors pairs et extrêmement talentueux.

Mais j'ai réellement commencé à m'intéresser à l'affaire quand le Dr Chermann nous a donné la raison principale du fait que l'on n'arrive parfois pas à déceler des virus même chez une personne séropositive. Dans ce cas-là, nous a-t-il dit, les virus se sont retirés dans une cachette où ils sont indétectables. A quoi il a simplement ajouté : « Ce n'est pas parce que l'on ne peut pas voir un virus, qu'il n'est pas là ! »

Pendant son discours et après, quand les auditeurs ont commencé à lui poser des questions, le Dr Chermann m'a donné l'impression qu'il était en mesure de répondre aisément à n'importe quelle question. Par exemple, il a expliqué que certaines personnes peuvent vivre avec le vih pendant des décennies, simplement parce qu'elles ont la chance d'être non réceptives.

Tout de suite après le discours du Dr Chermann la parole fut donnée au Dr de Harven, qui a commencé à préciser qu'il ne croyait pas réellement en l'existence du virus parce que personne n'avait jamais été en mesure de l'isoler dans les règles de l'art. Entendant cela, le Dr Chermann s'est emporté et il a quitté la salle dans une précipitation remarquable et très remarquée. Bon, c'est vrai, c'était peut-être un peu exagéré, mais d'un autre côté c'est aussi très compréhensible qu'il se soit laissé aller. Vous savez, une fois que l'on a dit tout ce que l'on a à dire il est difficile, voire impossible, de rester calme quand quelqu'un d'autre met les pieds dans le plat au point où il faut tout recommencer depuis le début. On n'arrive nulle part de cette manière-là. Une fois que l'on sait quelque chose, ça n'a pas tellement de sens de remettre tout en question depuis le début. On risque de découvrir qu'on est dans l'erreur depuis le début, auquel cas tout progrès deviendrait illusoire.

Mais dans l'ensemble ce fut une journée plaisante et bien agréable et sur mon chemin de retour je n'ai pas arrêté de mâcher la philosophie du « Ce n'est pas parce qu'on ne le voit pas qu'il n'est pas là ».

Mon compte bancaire s'est remis à faire de la plongée sous-marine, très en dessous des limites fixées par mon banquier. J'ai finalement pris un rendez-vous avec lui pour après-demain. C'est quelqu'un d'intelligent et je suis certain de pouvoir lui ouvrir les yeux en très peu de temps :

- Monsieur Sillian, je me fais des soucis car il n'y a pas d'argent sur votre compte. C'est même bien pire : vous êtes gravement dans le rouge.
- Oui, peut-être, mais ce n'est pas parce que l'on ne voit pas l'argent qu'il n'est pas là.
- Je vous demande pardon ?
- Je disais que ce n'est pas parce qu'on ne le voit pas qu'il n'est pas là.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Eh bien, par exemple, je ne peux pas voir vos jambes derrière votre bureau, mais ce n'est pas pour ça qu'elles n'y sont pas. En réalité il y a beaucoup d'argent sur mon compte seulement on ne peut pas le voir.
- Ca alors ! Je n'y ai jamais pensé de cette manière... Mais c'est fantastique ! ... Vous m'avez vraiment ouvert les yeux. Merci infiniment, Henry ! Je peux vous appeler Henry, n'est-ce pas ? Vous m'avez enlevé tous mes soucis. Que puis-je faire pour vous ? Z'auriez pas besoin d'un peu de liquide ?

Parbleu ! Ca va me changer la vie ! En rose !

2 – *Mon banquier*

Ma nouvelle philosophie m'aide beaucoup quand je déprime. Je peux m'imaginer n'importe quelle chose agréable et me dire que le fait que je ne la vois pas est une preuve suffisante de sa présence.

Mais la femme dont je suis tombé amoureux me donne l'impression de ne pas bien comprendre ma nouvelle façon de penser. Je ne connais pas encore son nom alors j'ai inventé Angélique. Vous savez, si les anges existent, alors je suis certain qu'ils ressemblent beaucoup à elle. Depuis quelques mois déjà je fais de mon mieux pour essayer d'attirer son attention, sans aucun succès. Même quand j'arrive avec mon vélo tout neuf elle ne me regarde pas. Elle est souvent près du port et parfois j'ai l'impression qu'elle sourit à tout le monde sauf à moi. Alors je me suis dit que je pourrais peut-être lui plaire si je lui parlais du voilier que je m'imagine posséder. Ce que j'ai décidé de faire hier matin.

- Oh ! C'est vrai, un voilier blanc ? Est-ce que je pourrais le voir ?
- Eh bien, je ne peux pas te le montrer là, toute de suite. En fait, on ne peut pas voir mon bateau, mais ça ne veut pas dire qu'il n'y est pas.
- Mais de quoi parles-tu ?
- Ce n'est pas parce que tu ne vois pas mes mains derrière mon dos qu'elles ne sont pas là ! Et c'est pareil avec mon voilier.

Pendant quelques secondes elle m'a semblé étrangement triste. Puis elle m'a regardé d'une façon que je n'ai pas beaucoup aimée et elle m'a dit que ce n'était pas parce que je ne voyais pas le bordel dans ma tête que je n'étais pas fou. Je ne comprends pas. Je peux prouver avoir raison quand je veux, mais personne ne semble être

impressionné. Je présume que je n'ai pas le talent du Dr Chermann pour ouvrir les yeux de mes compatriotes.

Quand elle est partie je ne me sentais pas heureux, mais je n'y pouvais pas grand-chose, d'autant que j'étais à la bourre à cause du rendez-vous avec mon banquier.

Il a certainement ouvert les yeux en très peu de temps, mais pas vraiment comme je me l'étais imaginé.

- Monsieur Sillian, je me fais des soucis car il n'y a pas d'argent sur votre compte. C'est même bien pire : vous êtes gravement dans le rouge.
- Oui, peut-être, mais ce n'est pas parce que l'on ne voit pas l'argent qu'il n'est pas là.
- Je vous demande pardon ?
- Je disais que ce n'est pas parce qu'on ne le voit pas qu'il n'est pas là.
- Hein ?
- Eh bien, par exemple, je ne peux pas voir vos jambes derrière votre bureau, mais ce n'est pas pour ça qu'elles n'y sont pas. En réalité il y a beaucoup d'argent sur mon compte, seulement on ne peut pas le voir.
- Mais de quoi parlez-vous ? Vous me prenez pour un idiot ou quoi ? Je n'en ai rien à carrer, de l'argent que je ne peux pas voir. Et je vous jure que je ne vois pas un paquet d'argent qui devrait être sur votre compte mais qui n'y est pas.
- Mais le Dr Chermann a dit que ...
- Mais bon sang, qui est ce Dr Chermann et que vient-il foutre ici au sujet de votre compte bancaire ?
- Mais... le Dr Chermann a trouvé le virus du sida et il m'a expliqué que ce n'est pas parce qu'on ne le voit pas qu'il n'est pas là...

A ce moment-là mon banquier est devenu très pâle et il a plusieurs fois appuyé sur une petite sonnette près de son téléphone. Il a commencé à bégayer qu'il n'avait plus de temps et qu'il avait beaucoup de choses à faire. Il m'a donné une semaine pour déposer l'argent sur mon compte et, quand je suis parti, il n'a pas voulu me serrer la main ni m'accompagner jusqu'à la porte. Quelque chose a dû le toucher gravement pour qu'il soit si mal à l'aise tout d'un coup. Peut-être un virus, qui sait ? Il y en a partout, même si on ne les voit pas.

J'ai quitté la banque au moment même où deux infirmières vêtues en blanc y sont entrées.

J'espère que son malaise n'a pas été trop grave.

3 – Les boîtes

J'ai pensé au début que ma nouvelle façon de penser allait rendre ma vie beaucoup plus agréable mais, s'il est vrai qu'elle a indéniablement changé ma vie, je ne suis pas sûr d'être plus heureux maintenant. Aujourd'hui, par exemple, j'ai dû courir vite pour éviter de me faire casser la gueule.

Ce matin je pensais avoir eu une très bonne idée. Mon grand-père m'a donné une centaine de petites boîtes, il y a quelques années. Je n'ai jamais compris leur utilité, mais aujourd'hui je me suis dit que je pouvais essayer de les vendre à trois euros pièce, en disant que chacune des boîtes contenait un billet de cent. Je pensais que ça pouvait être agréable que de posséder une petite boîte avec 100 €, surtout si elle avait été achetée pour seulement trois euros. Alors j'ai emballé les boîtes avec du papier très décoratif afin d'en faire des très jolis petits paquets et je les ai exposées dans une rue piétonne proche de mon domicile. Elles étaient tellement jolies, dommage que vous ne les ayez pas vues.

En moins d'une demi-heure j'avais attiré pas mal de gens intéressés. Enfin, au début je croyais qu'ils étaient intéressés, mais après j'ai commencé à en douter car personne ne semblait réellement vouloir acheter un de mes petits paquets et ils n'arrêtaient pas de me poser des questions.

- Qu'est-ce tu vends, mec ?
- Vous pouvez acheter n'importe laquelle de ces petites boîtes joliment décorées et qui contiennent chacune un billet de cent euros.
- Tu te fous de moi ? Comment peux-tu vendre une boîte avec cent euros pour trois euros seulement, nanard ?
- Ben, je pensais que ça pouvait rendre quelqu'un heureux que d'avoir une boîte avec un billet de cent, surtout si elle n'avait coûté que trois euros.
- Viens là mon gars, qu'on ouvre un de tes paquets pour y jeter un coup d'œil.
- Mais pourquoi faire ? Ce n'est pas parce qu'on ne voit pas un billet qu'il n'y est pas.
- Je n'en crois pas mes oreilles. Casse-toi et va jouer ton petit jeu ailleurs, connard.

A la fin il ne me restait qu'à courir vite pour sauver ma peau. Deux types m'ont poursuivi mais j'étais plus rapide qu'eux. Sans les boîtes, bien entendu, alors elles sont toutes perdues sauf une. La seule qui me reste est celle que je tenais dans ma main quand ils ont commencé à me courser. Un jour je la donnerai à Angélique, peut-être elle l'aimera... Enfin, peut-être pas. Elle me donne l'impression que je suis nul...

Mais que je me sens triste tout d'un coup...

Il y a quelque chose qui cloche dans ma nouvelle philosophie, mais je ne vois pas quoi. J'ai l'impression de faire tout de travers. Si seulement le Dr Chermann était là... Je suis sûr qu'il pourrait m'aider. Ca devient déprimant à la fin. Pourquoi ? L'idée me semblait si bonne. Au lieu d'être triste parce que quelqu'un ou quelque chose me manque, me quitte, ne vient pas, se perd... Pourquoi ne pas essayer d'être plus positif ? Un billet de cent euros ne vaut pas tripette. Ca vaut cent euros parce cela a été convenu, mais d'une certaine manière ce n'est que de l'imagination. Et si les choses sont souvent imaginaires, alors je préfère m'imaginer des choses gaies plutôt que tristes. Par exemple, Angélique ne me regarde jamais et ça ne me rend pas heureux, c'est vrai, mais même : chaque fois que je pense à elle, c'est comme si le ciel s'éclaircissait un peu. Parfois j'ai l'impression qu'elle est près de moi même si je ne peux pas la voir. C'est comme de choisir entre être malheureux parce qu'elle ne s'intéresse pas à moi, ou être heureux parce qu'elle existe. La situation est la même, mais la sensation est différente.

Ou est-ce que tout ça signifie que j'ai pété un plomb ?

4 – Amer 24

J'aime beaucoup faire des longues promenades sur la plage, alors je suis descendu au bord de l'eau en fin d'après-midi. Meilleure chose que j'ai faite de ma vie, devine quoi ! Elle y était aussi ! Jane, la jolie femme dont je suis amoureux. Eh oui, c'est sûr, je connais son nom maintenant et ce n'est pas Angélique mais Jane et nous avons parlé tous les deux. Vraiment. Et pendant un bon moment aussi ! Je n'arrive toujours pas à le croire. Non seulement c'est la plus belle femme du monde, mais en plus c'est la personne la plus gentille que j'aie jamais rencontrée. Est-ce que tu arrives à le croire ? Ah bon, tu peux. Moi, je n'y arrive pas.

De Dieu ! Je suis tellement excité ! Laisse-moi te raconter l'histoire depuis le début.

Comme je te l'ai déjà dit, je suis allé me promener au bord de la mer pour me changer les idées. C'est vraiment une bonne chose à faire, tu sais, marcher au bord de l'eau quand tu déprimes. Il faisait un temps magnifique, pratiquement pas de vent et ni trop chaud ni trop froid, tu sais comment c'est. J'avais décidé d'aller à l'Amer 24, la borne côtière près de la Baleine Bleue, où il y a les parasols oranges et bleus. Et ça, c'était exactement l'endroit où Jane avait passé une bonne partie de l'après-midi et donc, elle venait précisément de là où moi j'allais ! Enfin, pour être honnête, je n'étais pas vraiment heureux quand je l'ai aperçue. Non, ce n'est pas ça. J'étais heureux, mais j'avais aussi envie de me cacher. Je peux être très timide puis elle m'avait dit que j'étais fou il y a quelques jours, rappelle-toi.

Quand elle s'est approchée je me suis rendu compte qu'elle n'avait pas l'air très heureuse non plus. Au fait, elle n'avait pas l'air heureuse du tout. Plus tard, après que nous avons commencé à parler, j'ai découvert qu'elle avait été au bord des larmes quand je l'ai aperçue. Non pas à cause de moi, bien entendu, mais à cause de ce qui lui est arrivé dans le passé.

Toujours quand elle est près de moi, j'ai la tête en coton et les genoux en caoutchouc et je ne me rappelle pas comment nous avons commencé à parler, c'est juste arrivé, c'est tout. Peut-être je lui ai demandé ce qui n'allait pas ou peut-être c'était elle qui me l'a demandé, je n'en ai plus aucun souvenir. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas ça qui importe. Ce qui importe, c'est que nous avons parlé tous les deux assis sur la plage et tout ça et très près l'un de l'autre en plus. Jane et moi. Tu peux le croire toi ? Tu peux ? Moi, je ne peux pas.

Au début je me suis senti très intimidé, beaucoup plus que les autres fois quand nous nous sommes vus près du port, certainement parce qu'il n'y avait que nous deux au milieu de ce qui m'a semblé être un désert tout d'un coup. Je me suis senti tout petit mais ça n'a pas duré longtemps. Jane a vraiment le don de te mettre à l'aise, c'est incroyable. Elle m'a raconté combien elle aimait la mer, qu'elle adore faire la voile et naviguer au large. Puis elle m'a confié que ça finit invariablement très mal parce que tout le monde ne pense qu'à coucher avec elle et tout ça.

Elle m'a demandé si j'aimais la mer et je lui ai dit que oui, mais que je n'avais jamais eu l'occasion de naviguer au large. Je lui ai dit que je n'avais pas les moyens et que tout ce que je pouvais me permettre était de m'imaginer être un marin. Elle s'est marrée quand je lui ai parlé de mon imagination et elle m'a demandé avec un sourire si c'était par là aussi que j'avais amarré mon voilier blanc. Je lui ai répondu que oui, que pour moi c'était la seule façon que j'avais trouvée pour faire vivre un rêve d'une certaine manière.

Elle m'a dit regretter de m'avoir traité de fou et qu'elle me comprenait mieux maintenant. Parce que l'imagination était très importante pour elle aussi. Et là, elle m'a

parlé de son petit frère, Allen. Il s'est noyé il y a quatre ans. La grande sœur Jane et son petit frère Allen. Ils avaient été très proches. Et ils l'étaient toujours. Jane m'a dit qu'elle sentait Allen près d'elle très souvent et qu'elle n'avait pas besoin de le voir pour savoir qu'il était là.

- Tu sais Henry, ce n'est pas parce que je ne vois pas Allen qu'il n'est pas là. Ça m'aide beaucoup que de penser de cette manière. Mais certains pensent que je suis bête et je pensais que tu te moquais de moi aussi, l'autre jour. Alors je t'en ai voulu et je t'ai dit que tu étais taré.

Tu le crois, toi ? Ah oui, d'accord. Moi je n'y arrive pas. Jane qui me dit tout cela. Au sujet des choses qui sont là, même si on ne les voit pas. Ça et tout ce qu'elle m'a dit au sujet de son petit frère Allen. Tout d'un coup j'ai senti les larmes arriver et j'ai failli craquer, mais j'ai réussi à tout contrôler. Tu sais comment c'est. Une fois commencé ça ne s'arrête plus. Alors j'aime autant ne pas commencer du tout.

Après avoir parlé de son petit frère et tout ça, on a encore passé un long moment à contempler les vagues. J'avais vraiment envie de prendre sa main dans la mienne, mais je n'ai pas osé faire la manœuvre. C'est vraiment trop bête d'être aussi timide. Puis elle s'est levée en disant qu'elle devait y aller.

- Je dois rentrer, Henry. Où vas-tu ?
- Amer 24

Suis-je bête. J'aurais pu faire tout le chemin de retour à côté d'elle. Enfin, ça n'avait finalement pas tant d'importance. Devine !

- J'ai beaucoup aimé parler avec toi, Henry. Demain je ne suis pas en ville, mais que dirais-tu d'après-demain ? Même lieu, même heure ?

Eh oui, c'est ce qu'elle a dit. A moi ! Je ne peux pas le croire. Toi ? Ah oui, j'avais oublié. C'est étrange. Parfois je me sens débile, les mots et la langue en vadrouille sur la face cachée de la lune. J'ai dû bégayer bien pire que mon banquier l'autre jour. Mais Jane n'avait pas l'air d'être dérangée par ma gaucherie. Le sourire qu'elle m'a fait ! M'a envoyé directement au paradis.

Mots et langue sur la lune. Mes pieds qui chassent des cailloux sur la plage. Tout le reste au Nirvana...

5 – Pensées confuses

Il y a un certain nombre des choses dont je devrais m'occuper d'urgence, mais je ne peux penser qu'à Jane. Hier j'étais déprimé et je n'avais envie de rien. Aujourd'hui je suis heureux, or je suis d'une passivité totale. Je ne fais que traîner et regarder ma montre toutes les deux minutes pour compter les heures qui me séparent de demain, même lieu, même heure. La journée va être interminable...

Je devrais m'occuper de mon compte en banque, mais je ne sais pas comment. Je pourrais essayer de composer la plus belle chanson d'amour de tous les temps ou

d'écrire un best-seller. Je pourrais essayer mais même : la semaine qu'il m'a donnée pour déposer l'argent sur mon compte touche déjà à sa fin. Combien de temps faut-il entre le moment où quelqu'un se met à composer ou écrire un chef-d'œuvre et le jour où l'argent commence à remplir les caisses ? Je n'en ai pas la moindre idée, mais je suis relativement certain que cette période n'entre pas dans la patience de mon banquier. De loin. Sans parler du fait que je n'ai jamais rien écrit hormis le texte que tu es en train de lire.

Tu disais ?... Ah oui, je sais. Pas mal pour un débutant, n'est-ce pas ?... Tu ne peux pas croire que je sois un débutant ? Eh bien, moi, je peux, alors cette fois-ci c'est l'inverse. Quoi qu'il en soit, pourquoi s'en faire au sujet d'un banquier avide ? Je suis amoureux alors je m'en fous complètement, vraiment.

C'est quand même incroyable quand on y pense, Jane qui me parle des choses qui sont là, même si on ne peut pas les voir. Angélique! Juste elle! Je n'arrive tout simplement pas à le croire. Peut-être pourrait-elle m'expliquer ce qui est allé de travers, par exemple quand j'ai essayé de vendre les boîtes de mon grand-père.

C'est bizarre. Ce Dr Chermann, il m'avait vraiment convaincu avec l'idée qu'une chose peut être là, même si on ne la voit pas. Ou est-ce que je suis juste un simpliste ridicule qui croit tout ce que n'importe qui lui raconte ? Peut-être, mais même, je ne peux pas concevoir une seule raison qui me ferait m'accrocher désespérément à l'idée d'un virus dangereux même s'il n'existait pas. En fait, c'est en gros ce qu'a dit le Dr de Harven, qu'il ne croyait pas à l'existence du vih. Ce qui résoudrait d'une certaine manière le problème posé par l'équation $\text{vih} = \text{sida}$... Mais attends un peu là... Comment se fait-il que je n'y ai pas pensé avant ? Pourquoi le Chermann n'a-t-il pas voulu écouter le discours du Dr de Harven ? Il a quitté la salle comme un taureau en fureur quand de Harven a dit qu'il ne pouvait pas croire en l'existence du vih. Au lieu d'être scotché sur son fauteuil. Parce que, après tout, Chermann et De Harven, ils se battent tous les deux contre le sida. Donc pour eux deux, il ne devrait pas y avoir une meilleure nouvelle que quelque chose comme: « La guerre est finie, les gars. L'ennemi, eh bien, on s'est trompé. On s'excuse. Fausse alarme. On s'excuse. »

Je ne comprends pas pourquoi je n'y ai pas pensé avant, mais maintenant que je réfléchis à tout ça de nouveau... Tout d'un coup, la réaction du Dr Chermann me paraît la chose la plus folle que l'on puisse s'imaginer...

Essayons de revoir tout ça encore une fois. Je suis là, en train d'écouter deux scientifiques renommés. De quoi me parlent-ils ? Du vih et du sida. J'aimerais autant vivre sans, si on me laissait le choix. Qui n'aimerait pas ? Et alors, vu comme ça, pourquoi le Dr Chermann refuse-t-il d'écouter tranquillement le discours du Dr de Harven au lieu de quitter la salle en agitant les bras comme un moulin dans une tempête ? Je veux dire : ces scientifiques, ils se sont engagés tous les deux dans une bataille contre le vih et ils sont autant qualifiés l'un que l'autre. Or, quand l'un des deux explique qu'il pense que la guerre est finie, simplement parce que l'ennemi n'existe pas, alors l'autre devient fou, commence à hurler quelques phrases au sujet d'années de recherches scientifiques et part en courant comme un enfant gâté. Comme s'il ne pouvait pas supporter une attaque contre l'idée d'un virus qui est là, même si on ne le voit pas.

Tout d'un coup il me vient l'idée étrange que le Dr Chermann ne se bat pas du tout contre le vih mais qu'en réalité il défend le virus comme si pour une raison étrange il ne pouvait pas supporter un monde sans le vih. N'est-ce pas vraiment bizarre, cette idée de défendre ce que l'on prétend combattre ?

Je suis sûr que Jane aura quelques idées brillantes pour m'aider à trier ces pensées confuses. Quelle heure est-il ? 11 h 25. Demain même lieu, même heure, c'est à 18 h 30. Plus de trente et une heures à attendre.....

Mille huit cent soixante-cinq minutes.....

Cent onze mille neuf cent secondes...

... Soupir ...

6 – *Le rocher de l'aigle*

Oh pardon, excuse-moi. Je te dérange ?... Que c'est dommage !... Pourquoi je suis venu ?... Eh bien, c'est que je me suis habitué à nos petites conversations et j'avais très envie de te raconter ce qui s'est passé hier soir. Et aussi, je pensais que ça pouvait te faire plaisir. Veux-tu que je te cherche un café ?... Non, tu ne veux pas... Tu disais ?... Ah oui, je vois. Bon, d'accord, commençons de suite

A quatre heures de l'après-midi je ne tenais plus en place. Alors j'ai quitté la maison et je suis allé à la plage sous le rocher de l'aigle, l'endroit où j'ai rencontré Jane l'autre jour. De nouveau je n'avais rien d'autre à faire que de regarder les secondes passer comme une procession interminable d'escargots fainéants. Mais finalement quelque Dieu miséricordieux a dû me prendre en pitié et je me suis endormi sur la plage. Je suis absolument certain que tu ne devineras jamais ce qui m'a réveillé, alors autant te le dire toute de suite. La main de Jane qui me touche la tête ! Oui monsieur ! J'ai dû dormir pendant une heure au moins et je te jure que ne me suis jamais senti aussi bien qu'au moment où j'ai senti une caresse légère de ses doigts dans mes cheveux. Bien que je doive admettre que je me suis aussi senti un peu bête en me réveillant, mais Jane ne semblait pas être dérangée le moins du monde de m'avoir trouvé endormi. On a passé un si bon moment sur la plage. Tu sais, Jane avait faim quand elle était partie de sa maison pour me rejoindre, alors elle a apporté une pizza et une bouteille de vin et nous avons mangé comme des rois, discuté comme des adultes et rigolé comme des gosses.

Qu'est-ce que tu disais ?... Mon histoire t'ennuie et tu voudrais que je me dépêche ?... Je suis désolé... Bon, d'accord, je ne te parlerai que de la partie de la soirée qui pourrait t'intéresser le plus.

J'ai raconté à Jane ce qui m'est arrivé depuis mon adoption de la philosophie du « Ce n'est pas parce qu'on ne le voit pas qu'il n'est pas là ». Et comme ça l'intéressait beaucoup, je lui ai donné la version longue, celle que tu connais déjà, avec tous les détails sur la conférence, mon compte en banque, les boîtes de mon grand-père et aussi mes pensées confuses d'hier.

- Tu ne trouves pas ça bizarre, Jane, l'idée de défendre ce que l'on prétend combattre ?
- Tu es tellement chou, Henry. Tu es indéniablement le rêveur le plus romantique et idéaliste que j'aie rencontré et je pourrais t'aimer pour ça. Mais je crois aussi que tu devrais être un peu plus réaliste de temps en temps. Tu sais, parfois les gens

aimeraient que quelque chose existe, non pas parce que c'est une bonne chose en soi, mais parce qu'elle leur apporte un certain bénéfice. Et si tu aimes quelqu'un qui est loin, alors ça peut te rendre heureux d'imaginer que lui ou elle est proche et comme ton imagination ne fait de mal à personne, elle est entièrement positive.

- Oui d'accord, c'est vrai. Mais pourquoi quelqu'un voudrait-il être négatif et imaginer l'existence d'une chose qui pourrait faire du mal à d'autres gens?
- Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Les gens ne souhaitent pas une chose parce qu'elle fait mal à d'autres, enfin, normalement, mais parce la chose en question leur plaît à eux. Mais il me semble que tu n'as pas la moindre idée de l'impact que pourrait avoir dans la vie d'une personne comme le Dr Chermann, que le concept du vih = sida s'avère faux. Cet homme est un scientifique célèbre, Henry. Le vih et le sida lui ont procuré une renommée mondiale. Si quelqu'un prouvait demain que le vih est un non-sens, ce que je pense, alors des gens comme Jean-Claude Chermann, Robert Gallo, Luc Montagnier ainsi que des armées de virologues auraient beaucoup de soucis à se faire.
- Je n'y pensais pas de cette manière. En fait, je déteste penser comme ça.
- C'est parce que tu es un rêveur, Henry. Mais aujourd'hui nous vivons au vingt-et-unième siècle. Pour être heureux, les gens n'ont pas besoin d'amour mais d'abord et avant tout d'argent, du moins c'est ce qu'ils pensent. Tu veux devenir riche et célèbre ? Alors, invente la fable d'un nouveau virus et plus ce virus est dangereux dans ton histoire, plus tu deviendras riche et puissant. La seule chose à faire, c'est de montrer ton truc à la télé et d'en faire parler les journaux. Une fois que les gens ont vu une impression artistique de ton virus d'horreur à TF1, tu peux les faire casquer ce que tu veux pour la recherche soi-disant scientifique. Les gens ont une peur bleue, Henry. C'est certainement la raison pour laquelle ton banquier ne voulait pas t'accompagner à la porte. Il est convaincu que tu es infecté par le vih.
- Tiens donc ! Cette idée ne m'est jamais venue. Eh oui, je suis sûr que tu as raison. Ça explique son comportement. Mais alors, toi, Jane, que penses-tu du vih et du sida et tout ça ?
- Mais c'est n'importe quoi, Henry ! Tu aurais mieux fait d'écouter Etienne de Harven, vraiment.
- Tu me donnes l'impression d'être très bien informée, Jane. Comment ça se fait ?
- Oh tu sais, j'ai été sceptique de tout ce que l'on disait au sujet du sida pratiquement dès le début. Un nouveau virus qui nous a été amené par la brise du sud depuis nos frères et sœurs de l'Afrique noire que nous chérissons tant. Un virus qui infecte surtout les homosexuels et les drogués. Comme c'est commode ! Ou, si tu préfères, on peut aussi interpréter le vih comme un coup d'éclair envoyé par Dieu pour sauvegarder les principes victoriens si chers aux habitants des Etats-Unis, berceau de la lutte contre le sida. Puis il y a encore tant de choses à dire. Le concept des rétrovirus a été introduit à la fin des années soixante, si je ne me trompe. Le président Richard Nixon a eu parmi ses slogans d'élection celui du « War on cancer », la guerre contre le cancer. Cette guerre était en fait une guerre contre les rétrovirus que l'on soupçonnait être la cause de beaucoup de cancers. Mais après dix ans de recherches scientifiques, aucun rétrovirus n'a pu être accusé comme la cause d'un cancer quelconque. Alors, à la fin les uns ont commencé à couper les budgets et les autres ont inventé le concept du sida et davantage de rétrovirus et les budgets ont été revus à la hausse. Et une des personnes phare du club des autres était Robert Gallo. N'est-ce pas une coïncidence remarquable ? Quand il était devenu incontournable que la guerre contre le cancer n'était qu'un énième

échec, Gallo & Cie ont gaiement échangé le « War on cancer » slogan contre le ruban rouge du sida.

Nous avons parlé pendant des heures sur la plage sous le rocher de l'aigle, Jane et moi, et plus tard nous avons lentement repris le chemin vers les lumières de la ville et Jane m'a dit qu'elle n'avait rien à foutre d'être amoureuse au vingt-et-unième siècle, parce que ce n'était qu'une affaire d'argent, de forme physique, de fumer est mauvais pour la santé, d'être le meilleur, le plus intelligent, le plus beau et de coucher ensemble la première nuit et de se séparer deux jours après et tout ça et elle m'a dit qu'elle rêvait d'une histoire d'amour romantique et éternelle et je lui ai dit que j'aimerais tant, moi aussi, et elle m'a donné un baiser et elle m'a dit « Prouve-le moi » et elle a ouvert sa porte d'entrée et elle m'a dit : « Demain, même lieu, même heure ? » et elle m'a souri exactement comme l'autre jour et vraiment, je ne me rappelle pas du tout comment j'ai fait pour retrouver ma maison en lui écrivant des lettres d'amour imaginaires et en pensant comment j'allais essayer de rendre Jane la princesse des contes de fées la plus heureuse de la terre entière.

.....

Oh pardon, je n'écoutais pas... Tu disais ?... Tu penses que Jane et moi, nous sommes des fous dangereux ? Parce que nous croyons aux choses romantiques et parce que nous pensons que le sida est un leurre ?... Ca me rend triste... Tu veux que je m'en aille tout de suite, sinon tu pourrais devenir agressif ? Ca me rend encore plus triste... Bon d'accord, ne t'énerve pas, je m'en vais. Prends soin de toi... Ben oui, si c'est ça que tu veux... Non, ne t'inquiète pas, je ne reviendrai pas...

~/~/

Parfois les gens me semblent être fous quand j'y réfléchis un peu. Si on leur dit qu'ils ne devraient pas avoir peur, simplement parce que ce qu'ils craignent n'existe pas, alors ils te disent que tu es taré et ils aimeraient te mettre derrière les barreaux...

pour Gene
Cornillon-Confoux, le 18 mai 2005